

Prédication pour le 14 février 2024  
Mercredi des Cendres  
2 Pierre 1, 2-11

Qu'est-ce qui est essentiel ? Dans votre vie, celle qui est en vous, devant vous et derrière vous, qu'est-ce qui - pour vous - est essentiel ?

Vous citerez certainement en premier celles et ceux que vous aimez. Ensuite il y a peut-être l'un ou l'autre objet auquel vous tenez beaucoup, un bijou, votre maison, un livre, votre chapeau... ou cette place qui vous a été faite dans la société, une compétence que vous avez acquise et qui vous rend remarquable, ou autre chose à quoi vous ne voudriez renoncer « pour rien au monde ».

Mais plus encore, qu'est-ce que vous considérez comme essentiel au point que, si cela vous était enlevé, vous ne seriez plus « vous » ? Pas aux yeux des autres, mais face à vous-mêmes, dans le secret de votre être ?

Question difficile, n'est-ce pas ? Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur, dit Jésus dans l'évangile de Matthieu. Quel est ce trésor ?

Dans les romans, les légendes et les récits épiques, il arrive que le héros, ou une héroïne, ou un autre personnage, soit placé devant un choix décisif, par exemple : la vie ou la mort. Sa vie ou celle d'un ou d'une autre. Dans l'Évangile, Jésus le Christ fait le choix d'accepter de mourir pour que l'humain bénéficie de la vie. Les témoins nous rapportent que ce choix ne lui a pas été facile. Dans le jardin de Gethsémani ils l'ont entendu gémir et dire : « Mon âme est triste à en mourir. » Dès le lendemain, sa mort sur la croix a fait tomber la nuit sur la terre, elle a déchiré le rideau du Temple et a plongé les disciples dans la désolation et la terreur. Et trois jours plus tard, son choix s'est révélé être, en fait, le choix de la confiance en Dieu le Père, de la foi en la vie plus forte que la mort, le choix de la vie pour tous, et pour toujours.

Et nous, si nous étions placés devant un choix de cet ordre, que déciderions-nous ? Il faut bien admettre que nous ne pouvons pas savoir d'avance comment nous réagirons dans une situation cruciale. Saurons-nous être courageux jusqu'au bout ? Saurons-nous, au prix de notre vie, ou même seulement au prix de notre confort, être fidèle à nos valeurs de solidarité et de justice ? Ou est-ce notre faiblesse humaine ordinaire qui va nous aveugler et venir décider à notre place, nous empêchant ainsi de faire un choix qui serait à la hauteur de nos principes ? A moins que nous soyons sous l'effet de terreurs anciennes, ou de certains préjugés obstinés, ou tout simplement du manque de confiance en nous-mêmes ?

L'auteur de la deuxième épître de Pierre désigne un de ces empêchements : la convoitise. La convoitise qui pourrit les relations sociales puisqu'elle est capable de passer par-dessus la solidarité familiale, de piétiner des amitiés, d'écraser des plus faibles et de nous faire plier le dos devant des plus forts.

Ce besoin d'avoir, et d'accumuler. Cette envie effrénée de paraître et de briller. Cette soif, jamais comblée, d'avoir du pouvoir et de l'imposer. Cette obsession de savoir, et surtout – surtout ! -d'avoir raison.

La source de la convoitise est probablement à chercher du côté de la peur. Enfouie dans votre histoire personnelle, peut-être du côté de votre enfance, c'est la peur de ne pas être aimé. La peur que ceux qui comptaient pour vous ne fassent même pas attention à vous, que vous ne comptiez pas à leurs yeux. Et que donc vous n'existiez pas vraiment. La peur de ne pas être plus que du vide. Un creux qu'il va falloir combler. Comblé jusqu'à ras-bord avec des choses à posséder, dans l'armoire ou sur le compte bancaire. Avec des coups d'éclat qui vont masquer votre blessure. Avec des coups de poing sur la table, ou sur la figure de quelqu'un, ou avec des croche-pieds par derrière. Tous les moyens seront bons pour avoir raison.

La bonne nouvelle soulignée par notre texte, c'est que si nous écoutons et si nous entendons l'appel à avoir confiance en Dieu-Père, en Jésus-Christ le Seigneur et frère, en l'Esprit Saint donné, cette peur ancrée en nous

s'efface et la convoitise qui nous menait par le bout du nez devient vaine et inutile puisque nous voilà assurés que quelqu'un nous aime. Toute cette énergie que nous avons déployée pour protéger nos avoirs, pour affirmer et maintenir notre pouvoir, pour combler le vide en nous, en trompant le monde entier et nous-mêmes en premiers, cette énergie nous allons pouvoir la consacrer à aimer à notre tour.

Car, une fois débarrassés de la convoitise, nous n'allons pas devenir des mollasses sans énergie et sans but, allongés sur la plage de la vie, les mains derrière la nuque à regarder passer les nuages et en admirant béatement le vol des oiseaux, sans bouger le petit doigt ni avoir envie de rien. Nous donnerons toute son importance au désir. Quand la convoitise se dissipe, elle laisse la place à l'espérance.

Au désir de vivre. D'être présent pour les autres. De faire sens dans le bout d'existence qui nous est offert. Le désir d'avancer, de participer à l'humanisation du monde, de réconcilier des adversaires, de soutenir ceux que la maladie ou le malheur fait chanceler. Le désir de percevoir les autres gens dans ce qu'ils et elles disent, et de dire des mots qui ne parviennent pas seulement à leurs oreilles mais aussi à leur esprit. Le désir de donner à sentir l'amitié qui nous mobilise, et de recevoir avec joie et reconnaissance l'amitié qui s'adresse à nous.

Il ne s'agit d'ailleurs pas seulement des êtres humains, il s'agit de l'ensemble du monde vivant, animal et végétal. Le désir nous vient de la vie et il nous fait aller au-devant de tout ce qui vit. Ne dit-on pas que les plantes auxquelles on parle pendant qu'on les arrose se portent mieux. Et il faut bien reconnaître que ce n'est pas en dressant les animaux à coups de fouet, mais en leur parlant, du moins à certains d'entre eux, que nous faisons d'eux les meilleurs amis de l'humain. Peut-être sont-ils eux aussi, à leur manière, habités par ce mouvement que nous appelons désir ?

Le désir, à la différence de la convoitise, ne cherche pas à mettre la main sur ce qu'il vise, il est juste joyeux de tendre dans cette direction sans

l'atteindre, il est et il reste en chemin, il ne renonce pas, il ne cesse pas d'espérer.

Il y a là, dans cet élan permanent, renouvelé, persistant que nous appelons désir, quelque chose de mystérieux et d'enthousiasmant. Mystérieux parce que le désir d'être et de vivre se distingue nettement de tous nos désirs fonctionnels comme la faim et la soif, le besoin de dormir, de nous tenir au chaud quand il fait froid et de nous aérer quand il fait chaud. Le besoin aussi d'être en sécurité et d'être traité avec respect. Ces besoins-là doivent être satisfaits, et pas seulement pour nous-mêmes, ils doivent l'être pour tous les humains, sur la terre entière et près de chez nous, dans nos villes et nos quartiers.

C'est à cela que veille l'Etat-providence, qui vise à assurer un niveau minimal de bien-être à l'ensemble de la population. Les actions des Eglises et des organismes d'origine chrétienne fondées sur l'amour fraternel vont elles aussi dans ce sens : satisfaire les besoins primaires – on les appelle quelquefois « les besoins essentiels » - des plus démunis, être aux côtés des plus faibles et des souffrants, de tous ceux que les événements ont privé d'abri, de patrie et d'espoir.

Le désir de vivre, lui, n'est pas de l'ordre de la satisfaction, mais de l'ordre de l'espérance. Et c'est ce qui le rend si mystérieux. Manger et dormir ne suffisent pas, il y a encore autre chose qui se manifeste en nous, quelque chose qui cherche à parler en nous. Quelque chose qui s'exprime dans la joie d'être réunis, de chanter ensemble, de nous parler et de nous écouter. Nous cherchons à l'exprimer en nous engageant pour plus de justice et d'égalité, nous l'exprimons par toutes les facettes de l'art, partout où nous tendons à dire et à réaliser du beau, du bien et du bon.

Nous ne dévoilerons jamais le mystère de ce désir qui persiste en nous, nous serons juste heureux d'en témoigner par notre façon de vivre. « Trois choses demeurent », dit l'apôtre Paul dans sa première épître aux Corinthiens au chapitre 13 : « la foi, l'espérance et l'amour. Mais l'amour est le plus grand des trois. »

Car en même temps qu'il est mystérieux, il est aussi enthousiasmant, ce désir planté en nous comme un arbre fruitier. Il donne de l'élan, il donne des forces, il nous fait tenir, là où la raison, le bon sens et la logique nous conseilleraient de laisser tomber et de nous occuper sagement de notre pain quotidien.

Dans le livre du Deutéronome au chapitre 30, Moïse sait que sa course est finie, sa vie va se terminer de ce côté-ci du Jourdain et il confie le peuple à Josué, ce peuple que Dieu lui a demandé de conduire hors d'Égypte, à travers le désert jusqu'au pays promis. Moïse sait que le peuple va vouloir abandonner Dieu dès que la promesse sera réalisée, et il en souffre d'avance, il comprend que ce sera comme de choisir entre la vie et la mort, entre la bénédiction et la malédiction. Et Moïse dit à Josué (verset 19) : « Toi, tu choisiras la vie, pour que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui. »

Toi, ma sœur, mon frère, tu choisiras la vie. Dans l'espérance. Par amour. Grâce à la foi. C'est l'essentiel. C'est le trésor au cœur-même de chacune et de chacun, là où Dieu a établi sa demeure. Amen.

Christian Kempf

Propositions :

Cantiques :

AL 12-07 : Tournez les yeux vers le Seigneur

AL 14-09 Cherchez d'abord le royaume de Dieu

Prière d'intercession :

Notre Père, absent à nos yeux et présent à nos paroles,  
toi qui nous donnes aujourd'hui notre pain,  
celui de notre corps et celui de notre esprit,  
tourne nos oreilles et nos cœurs

vers ceux qui, dans le monde proche et lointain,  
n'ont ni pain, ni maison,  
ni justice, ni espoir, ni liberté de parole.  
Nous les confions à ta bonté  
pour que tu agrandisses notre fraternité.

Pardonne-nous notre volonté insatiable  
de ne manquer de rien.  
Aide-nous à vivre simplement,  
à dominer notre appétit d'avoir,  
pour pouvoir entendre, voir et partager.

Fais de nous des frères et des sœurs des humains de la terre,  
fais de nous des gérants habiles et prévoyants  
des ressources de ce monde.  
Fais de nous des témoins de ta paix  
auprès des victimes de la violence,  
de la guerre, du fanatisme et de l'exploitation économique  
dans tant de régions tout autour du globe.

Ne nous laisse entrer dans la tentation  
d'être les maîtres du monde et de notre destinée,  
d'être les meilleurs et les plus forts.

Dans le secret de nos silences, nous te nommons toutes celles et tous ceux  
qui, proches ou lointains, nous tiennent à cœur...

Unis à eux tous, nous te prions d'une même voix comme ton Fils Jésus-  
Christ nous l'a appris et nous disons : Notre Père...